

Les provinciales

« Dans un sens assez proche de Jean-Claude Milner, Henri Du Buit laisse entendre que le glissement totalitaire de la modernité ne serait pas à chercher d'abord du côté des sciences de la nature mais du côté de la prédominance de l'écrit sur la parole. »
FABRICE HADJADJ.



Il y a un aspect de l'intersectionnalité – ce que l'on appelle aussi la convergence des luttes – auquel on n'a peut-être pas assez prêté attention. C'est le caractère foncièrement révolutionnaire d'une civilisation établie sur l'écrit et singulièrement un droit écrit. On dit « les paroles s'envolent, l'écrit reste ». C'est vrai. Non parce que l'écriture favorise la mémoire, mais parce qu'elle la dissipe, elle la chasse, la contraire : « *Cette invention, l'écriture, produira l'oubli* », avait prédit Platon, qui voyait ce passage d'une culture encore essentiellement orale à la *politique des écritures* se réaliser si rapidement en Grèce, presque sous ses yeux. Ainsi le droit écrit se veut commencement radical, il rompt nécessairement avec ce qui précède – même s'il en exploite la langue et l'héritage – et il le mine.

Dans ses travaux Henri Du Buit a étudié la relation secrète ou explicite des philosophes et de leur système à l'écriture comme moyen technique fondamental, rarement pour la critiquer, comme Pierre Boutang et Franz Kafka, plus souvent pour en tirer les conséquences « révolution-

naires », comme Descartes ou Hegel. En chasseur méticuleux Du Buit a débusqué cette tache aveugle dans leurs constructions philosophiques et il a fait l'inventaire des maux qui en découlent : rationalisme, individualisme, idéalisme, romantisme, capitalisme, impérialisme, totalitarisme, déconstructionisme. Dans ce bref essai qui résume quarante ans de ses travaux et les prolonge, il évoque le point commun entre l'antisionisme de Judith Butler et la fantastique percée d'un islam radical incapable de lire la Bible, mais fasciné par la puissance d'une « révélation » couchée par écrit, fixée sur de la peau ou du papier et capable d'imposer sans échappatoire une logique implacable. Certaines conséquences sont déjà évidentes, d'autres sont encore à redouter de ce point commun : la « déconstruction ».

Henri Du Buit revient pour cela à la critique très clairvoyante de Foucault, Derrida, Deleuze et Judith Butler par Pierre Boutang dans *Apocalypse du désir* (Grasset, 1979). Une décennie après, dans l'introduction à un livre de Chesterton (*L'auberge volante*) imaginant, au début du XX^e siècle, « une secrète invasion de l'Angleterre moderne par l'islam, une de ses "sectes", ou l'une de ces entreprises, à la fois militaire et médiatique », Boutang évoquait la cécité de l'Occident à propos des dangers de la contamination intégriste planétaire, dont la première *fatwa* de Khomeiny contre Salman Rushdie pour blasphème avait donné le signal : « *l'intelligentsia se mobilisa sur le thème de la liberté de pensée et d'écriture, comme si le blasphème imputé pouvait être tenu, chez ceux qui avaient décidé de le punir de mort, pour une conduite sinon privilégiée, du moins normale et justiciable d'un droit "commun". Elle a soigneusement éludé le vrai signe : un pouvoir théocratique et démocratique à la fois promulguant un devoir de tuer, une authenticité nouvelle s'imposant, au nom de l'islam, à chaque croyant en mesure de l'incarner.* »

À vrai dire, Henri Du Buit ne parle pas de cela, mais ce pouvoir, qui fascina Michel Foucault, a rappelé brutalement sa double composante scripturaire paradoxale « théocratique et démocratique à la fois » en faisant passer dans le domaine public cette année même, après le 7 Octobre, les principes soigneusement révisés de la Charte du Hamas – une des filiales de l'Iran – , à l'occasion de l'une des plus graves poussées d'antisionisme dans le monde d'après la Shoah : « *Le jour où l'islam aura pris le contrôle de l'orientation de la vie, il anéantira ces organisations hostiles à l'humanité et à l'islam* », affirmait la rédaction primitive de cette Charte, en 1988, mais la version révisée en 2017, écrit le plus naturellement du monde : « *Le Hamas croit que le message de l'islam prône des valeurs de vérité, de justice, de liberté et de dignité, qu'il interdit toutes les formes d'injustice et condamne les oppresseurs quels que soient leur religion, leur race, leur sexe ou leur nationalité. L'islam est contre toute forme d'extrémisme religieux ou ethnique, de sectarisme et de fanatisme* ». Ce qui est écrit est écrit !... La fameuse intelligentsia déconstructionniste (les lettrés) approuva sans réserve cette nouvelle orientation – en dépit du traitement continu à Gaza des opposants et des déviants (sexuellement incorrects selon le Hamas).

Avec le shiisme des Mollahs iraniens, a-t-on à faire à de véritables fanatiques ou à d'authentiques révolutionnaires qui exploitent astucieusement le fanatisme auprès des tiers qu'ils recrutent ? (vers seize ans avec un peu d'argent et une kalashnikov, pour qu'ils deviennent des caïds et ne sachent rien faire d'autre que servir la puissance qui les a propulsés et installés sur d'immenses réserves d'or noir, dont elle conserve pour elle-même les fascinantes prébendes.) Dans l'article qu'il avait publié en 1980 dans *Le Monde*, à la parution du livre de Bat Ye'or, *Le Dhimmi. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe*, Jacques Ellul note bien que l'islam est « *une religion qui prétend donner une forme définitive à l'ordre social* » et dont la doctrine tout entière a pris pour cela la figure juridique de l'écrit, exactement comme dans la « colonie pénitentiaire » de Franz Kafka. La vocation ou l'intention de celui-ci est d'arrêter les formes, dit Ellul : « *fixer les relations – arrêter le temps – fixer les significations – fixer les interprétations.* »

Toute apparente révolution est donc en réalité à la fois brutalement conquérante et foncièrement conservatrice et ce sont des caractéristiques qui découlent de l'écriture, selon Henri Du Buit. L'écriture est oublieuse, l'écriture est brutale, l'écriture isole et n'arrête aucun massacre.

Olivier Véron

• *La Nouvelle révolution scripturaire*, par Henri Du Buit, Les provinciales, 2024, 78 pages, 14 €.